

## RÉPONSE À ROB FRINGER ET À STANLEY BHEBHE, « PEUPLE SAINT »

Timothy R. Gaines, Université Trevecca Nazarene

Nous avons reçu des dons substantiels pour l'article du Dr Rob Fringer, « Broken-Holy People (Un peuple brisé et saint) » et l'article du Dr Stanley Bhebhe, « God's Eternal Project (Le projet éternel de Dieu) ». Je propose cette réponse à titre de précision et de clarification. Au moyen de quatre brefs arguments, je cherche à analyser le thème de la brisure (Fringer) à partir de « l'ingrédient essentiel du dynamisme spirituel » (Bhebhe, 6) : 1) en affirmant avec force une théologie de la sainteté qui va au-delà du perfectionnisme, 2) en soutenant une exploration de la « brisure » en tant que catégorie théologique, 3) en faisant plus la lumière sur le terme « brisé », et 4) en émettant une suggestion constructive pour une telle clarté à travers une lecture pneumatologique de Jean 20, en accordant une attention particulière à une « nouvelle communauté formée par le Saint-Esprit » (Bhebhe, 3).

Tout d'abord, nous allons porter notre attention sur la théologie de la sainteté au-delà du perfectionnisme. En harmonie philosophique avec la pensée grecque classique, le perfectionnisme traduit l'absence de tout défaut ou de toute lacune. Comme de nombreux théologiens l'ont établi, Wesley, en utilisant le terme de « perfection chrétienne »<sup>1</sup>, ne pensait pas au perfectionnisme. La perfection n'est pas non plus la connotation centrale du terme du Nouveau Testament *teleios*, employé par Matthieu et souvent traduit par « parfait ». <sup>2</sup> Jésus ne citait pas Platon dans Son Sermon sur la montagne.

C'est pourquoi mon deuxième point est axé sur une affirmation : la brisure est une catégorie digne d'être explorée dans la théologie de la sainteté. L'affirmation de cet argument nécessite une distinction initiale : la brisure ne doit pas être assimilée au péché. La brisure caractérise plutôt la vie d'une personne qui n'est pas basée sur le perfectionnisme. Pensons à la personne qui a été victime, celle dont les espoirs d'épanouissement corporel sont constamment repoussés par des forces oppressives implacables, celle qui porte les blessures infligées par la toxicomanie, la pauvreté et d'autres facteurs similaires. D'un point de vue historique, l'Église du Nazaréen est née pour servir les « brisés ». Une théologie de la sainteté qui s'appuie sur le perfectionnisme n'offre que peu d'espérance à ceux qui portent des cicatrices et des différences ou qui portent des blessures dans leur chair. Une théologie de la sainteté, conçue sur le modèle de celui qui est brisé et saint, proclame cependant un message d'espérance retentissant : les blessures de la brisure ne constituent pas un obstacle à la sainteté.

Faire valoir cet argument, cependant, débouche sur notre troisième point : nous devons faire plus la lumière sur le terme « brisure ». Ce concept signifie-t-il la chute, le péché, la fragmentation relationnelle, la déficience ecclésiale, l'empêchement de s'épanouir, la victimisation, ou autre chose ? Chaque approche de ce terme lui confère une fonction théologique différente, ce qui risque de créer la confusion ou de diminuer le magnifique potentiel que cette exploration offre. Étant donné que cette dynamique malheureuse se déploie dans divers

---

<sup>1</sup> Examples include Mildred Bangs Wynkoop, *A Theology of Love* (Beacon Hill Press of Kansas City, 2015), 273-303, and T.A. Noble's account of Wesley's theology of perfecting in *Holy Trinity: Holy People* (Cascade, 2013), 97-116. Wynkoop's analysis reminds us that "perfection is not, principally, the absence of all that is less than perfect, but the presence of love with all the dynamic meaning of love" (301). Noble's account of Wesley's theology of Christian perfection gives us a vision of 'imperfect perfection,' which "simply means *undivided love*" (91).

<sup>2</sup> See Kent Brower, *Holiness in the Gospels* (Beacon Hill Press of Kansas City, 2005), 125-126.

lieux de publication et d'échange, je donnerai deux exemples tirés d'un article à l'étude. Simultanément, « il reste vrai que les cicatrices de la brisure de Christ, infligées par le monde, sont restées comme un témoignage de la puissance de Dieu [...] » (Fringer, 9) et, « Si nous pouvons être brisés, le Saint-Esprit ne l'est pas ! » (Fringer, 5). Je suis convaincu que le Dr Fringer ne prétend pas que le Fils est déficient ou défectueux alors que l'Esprit ne l'est pas. Je pense plutôt que cette explication met en évidence la place sémantique délicate que le terme « brisure » occupe dans la théologie de la sainteté, ce qui nous amène à nous demander : « La brisure est-elle compatible avec la vie de sainteté ? » La réponse, bien sûr, dépend probablement du sens que nous attribuons à ce terme lorsque nous l'utilisons.

Comme je le préconise, nous utilisons le terme d'une manière qui affirme la réalité christologique de Jésus, qui est à la fois brisé et saint. En vertu de Sa communion totale avec le Père dans la vie de l'Esprit, la sainteté du Fils n'est pas entravée par Son déplacement social, Sa non-conformité religieuse ou les blessures ouvertes qu'Il a portées jusqu'à Sa mort et Sa résurrection. Visiblement d'ailleurs, Jésus a été brisé ; Il n'était qu'un spectacle de plus dans le défilé des vaincus de Rome. Cependant, la Foi chrétienne, étayée par des affirmations remontant à Nicée, ne voit aucune menace pour la sainteté de Jésus dans ce que Rome a fait pour le briser. Avoir été brisé par Rome n'implique pas que Jésus ait péché contre le Père. Avoir été brisé n'empêche pas Christ de s'épanouir dans l'amour du Dieu trinitaire.

La brisure de Jésus est reprise dans Sa résurrection, elle est redéfinie et balise un chemin à ceux qui ont été brisés par d'autres. Grâce à l'œuvre de Christ, leur victimisation n'est pas un obstacle à la sainteté, car le Fils de Dieu offre Sa propre brisure comme une invitation à participer à la vie divine.

Nous sommes maintenant en mesure de situer la « brisure » par rapport au « péché ». La brisure peut ne pas être un obstacle à l'épanouissement de l'amour, mais empêcher l'épanouissement de l'amour correspond à la nature même du péché. Comme nous le rappelle le Dr Bhebhe, le péché est fondamentalement « une question de relations altérées et d'aliénation » (Bhebhe, 6). Si le péché est compris comme une brisure de la relation avec Dieu, la brisure ne doit pas être considérée comme un obstacle à la sainteté. Bien que le corps de Christ ait été brisé par les mains de Ses tortionnaires, Sa dévotion à l'amour du Père est restée intacte. Dans Sa prière « Pourtant... », Il surmonte la possibilité d'une séparation d'avec le Père alors même qu'Il donne Son corps pour être brisé (Luc 22 : 42). Pour ceux qui sont brisés, victimes et opprimés, l'Évangile déclare : votre brisure n'est pas un obstacle à votre relation avec Dieu. La brisure n'est pas synonyme de péché.

Se détourner de la dévotion au Père, refuser que la puissance de l'Esprit nous attire dans la vie divine à travers l'invitation du Fils, représente cependant la malformation pécheresse qui nous empêche de vivre une pleine manifestation de la vie humaine. Le dénigrement de la relation dynamique avec Dieu, la déformation de l'image divine, est susceptible de s'infiltrer dans la vie de ceux qui, de toute évidence, sont intégrés, intacts et non brisés. Mesurer l'épanouissement humain selon des visions d'adéquation sociale, de perfection physique ou de conformité religieuse brute ne rend pas compte de l'épanouissement de la vie de Jésus et ne définira pas non plus un peuple saint. Nous sommes le peuple qui suit le Christ brisé et ressuscité, dont la chair était imparfaite en raison de Sa dévotion totale au Père dans la puissance de l'Esprit.

Une telle affirmation nous prépare à un quatrième et dernier argument, du moins pour les besoins de cette réponse. En guise de suggestion constructive, j'attire notre attention sur le récit

de Jean concernant l'apparition de Jésus aux disciples lors de Sa résurrection (Jean 20 : 19-28). Ici, nous voyons que Son corps brisé est dans un lieu ouvert pour servir de lieu d'invitation. Jésus déclare : « avance ta main et enfonce-la dans mon côté » (Jean 20 : 27). L'endroit où Son corps a été brisé est maintenant ouvert comme un lieu d'invitation, et même si Thomas n'accepte pas l'offre de Jésus dans un sens physique, Thomas trouve une nouvelle vie dans cette invitation même : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Comme Fringer nous l'a rappelé de manière rafraîchissante, « en fin de compte, ce n'est qu'en tant que corps de Christ que nous pouvons être saints comme Dieu est saint ». Avec ce rappel, n'oublions pas non plus que le corps de Christ ressuscite en portant les blessures de la crucifixion. Il est glorifié parce qu'Il est brisé ! Sa brisure n'est pas un obstacle à l'épanouissement de l'amour ! Les blessures du corps de Christ ne sont pas non plus suturées. Au contraire, elles restent ouvertes en guise d'invitation. Les « imperfections » de Christ invitent les personnes brisées à entrer dans la plénitude de la perfection chrétienne, à participer joyeusement à l'épanouissement de l'amour.

Cette affirmation nous met donc en position de considérer un point pneumatologique prometteur, proche de l'idée principale des deux documents que nous examinons. En présence des disciples qui s'étaient enfermés par crainte, Christ ressuscité et brisé « il souffla sur eux, et leur dit : 'recevez le Saint-Esprit' » (Jean 20). Nous assistons ici à un récit johannique de la vivification de la communauté sainte par l'Esprit. Bien que différent du récit de la Pentecôte de Luc, une dynamique théologique commune demeure : l'Esprit, qui est insufflé par le Fils brisé et ressuscité, est la vie de la communauté ecclésiale. L'Église, par essence, respire l'« air » pneumatologique exhalé par les poumons crucifiés, brisés, et nous jaillissons à la vie en tant que corps de Christ, vigoureusement animés pour vivre la mission de Dieu dans le monde. En accord avec Genèse 2, le récit de Jean révèle que le souffle divin intimement donné insuffle la vie à la communauté rassemblée des disciples, l'unissant pour vivre et se mouvoir. Recevoir l'Esprit Saint par le souffle du corps brisé de Christ fonde la vitalité de l'Église, le don de la vie qu'elle reçoit du Saint.

En tant que « portrait vivant de Jésus » (Bhebhe, 10), la brisure de l'Église n'est pas un obstacle à sa sainteté. Cependant, empêcher l'épanouissement de l'amour constitue précisément un tel obstacle. Le langage dont nous disposons pour décrire cette « corruption omniprésente des relations » (Bhebhe, 7) est le « péché ». Une intégrité corporelle sans faille, une « absence de brisure », n'est pas une exigence pour la vie de sainteté, tout comme elle ne l'était pas pour Jésus. À Sa ressemblance et dans Sa puissance, les marques de nos blessures, les rythmes de notre bizarrerie et les mouvements de notre vie ressuscitée vers les personnes brisées, le « projet éternel » de Dieu (Bhebhe, 1), sont précisément les marques de la vie sainte.